

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures
du soir, 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
retourés.

Téléphone 414. Cooperativa N.º 339

Imprimé en los Talleres de El Solero

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 43, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 60
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 60
Nombre de jour	\$ 0 01	
ancien	1 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze
de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne se
font que sur souscriptions payées d'avance.

19 avril 1898.

La République Orientale de l'Uruguay célèbre
aujourd'hui le 73^e anniversaire du débar-
quement des Trente-Trois sur la plage sablon-
neuse de l'Agraciada, héroïque prouesse, exploit
sans rival dans les fastes de l'histoire universelle,
et qui eut pour résultat définitif l'indépendance
d'un peuple.

«La liberté ou la mort» fut le cri de rallie-
ment des vétérans épiques d'Artigas, des preux
dont le sang coula en abondance à l'Arapipe, à
Corumbá, au Catalan et à Tacuarembó.

Ils surent conquérir la liberté. Honneur à
leur mémoire!

Les circonstances sont aujourd'hui moins
tragiques. C'est cependant encore pour la libé-
té qu'ils doivent combattre les bons citoyens.

L'ancien même, dont on nous annonce à l'instant
l'heureuse conclusion, n'est qu'une transaction
et une trêve. La liberté réclame mieux.

Nous voulons espérer que le succès couronne-
ra les efforts de ceux qui travaillent à l'assu-
rerie.

Le Dernier Autel

Paris, 15 mars 98.

Voilà qui est entendu: je ne suis pas un intel-
lectuel. Eh bien! c'est tout à fait égal, et
avec cynisme de mon opinion, je dirai que ma
devise est:

Adieu Justice, adieu Amour Patrie. C'est celle
de tous les laïcs obscurs qui vont mourir au
binet qui n'en sont pas moins héroïques de don-
ner leur vie à une cause, même mauvaise, et
pour la seule folie du drapeau. La sacrifice porte
en soi quelque chose de sublime où le raison-
nement n'entre pour rien. C'est même ce qui
fut, dans la vie, la divinité de l'amour, le grand
instigateur du sacrifice.

Noter qu'il s'agit de la justice humaine, c'est-
à-dire d'une chose dont le principe nous appa-
raît, à nous autres, intellectuels et rétrogras,
comme absolument douteux et contestable.
Que nous ayons le droit de nous juger les uns
les autres, rien n'est moins certain. Que nous ayons
la prétention de doser nos châtiments suivant
nos crimes, c'est certainement une impertinence.
Qui donc peut se flatter de lire assez profondé-
ment dans nos âmes pour savoir le mobile secret
de nos actions et ce qui doit y abonder nos ré-
voltes contre la loi? L'homme vraiment libre ne
relève que de sa conscience. C'est même ce que
je répondrai aux interviewers qui me deman-
dent mon sentiment sur l'attitude de Zola.

Ne nostrum inter nos lutas componere lites.
Dans ces luttes de l'homme contre lui-même,
qui donc oserait donner son avis? La société se
trompe quand elle croit rendre la justice.

Elle a sa mesure humaine un mot qui n'a de
sens que porté plus haut que l'humanité immor-
telle et considéré comme l'expression de la consi-
dération de toutes les humanités passées et à venir
quand la notion véritable et sublime en sa ve-
nue, du lent travail des siècles et de l'observa-
tion incessante des philosophes, à des générations
plus heureuses que les nôtres. En attendant, la
société se contente de défendre son état actuel
et les optimistes seuls ne se demandent jamais
jusqu'à quel point elle a raison. Nous n'en devons
pas moins accepter avec soumission ses arrêts,
jusqu'à preuve du contraire. La sécurité du tra-
vail qui nourrit les races est à ce prix. C'est, d'ail-
leurs, un alibi auquel nous consentons tous quand
nous recourons à elle pour faire valoir ce qui
nous semble nos droits.

Certes, l'idée du supplice d'un innocent sou-
levé, dans l'esprit, je ne sais quel de mon-
strueux. Mais en quoi le spectacle de cette in-
iquité possible est-il moins supportable à notre
imagination que ne l'est à notre vue celui, infini-
ment plus fréquent, de la misère humaine? De
bons et braves citoyens, nos frères par le sang,
laboureurs actifs, irresponsables de leurs maux,
meurent de faim et de froid, autour de nous,
devant nous, tous les jours, sur le pavé de nos
rues. Quand cependant, entre leur incommensu-
rable tort et la sévérité de notre état social—par-
faitement conventionnel, n'est-ce pas?—un cri
de révolte et d'indignation s'élève, il est vite
étouffé par le nombre, et s'il s'agit de choisir
entre cette tranquillité coupable du repos et la
réparation de cette effroyable iniquité, le choix
serait vite fait par l'égoïsme contemporain. Me-
ritent les pauvres, bien que leur pauvreté soit une
injure à la vérité, à l'immortalité, à l'éternelle
Justice, celle-là!

Et quand nous nous refusons à sacrifier de
nos nées, et de nos préjugés, et de l'héritage
maudit des temps à la réparation de ce long cri-
me social, on ose mettre en balance la réhabili-
tation improbable d'un seul coupable au moins
impudent, et le salut de cette chose qui nous
tient aux lèvres, qui nous étirent de sa mœ-
lité depuis le berceau, qui résume en nous tous
les orgueil de races, toutes les parades d'origi-
ne, pour qui tant de héros ont combattu et tant
de martyrs sont tombés, et qui est la Patrie! Eh
bien! nous autres, les intellectuels, nous avons
fait notre choix. Et tous ces Allemands qui ap-
plaudissent au mouvement zoliste ne nous ont
vaincus que parce que, avant de nous combat-
tre, ils avaient toujours fait de même.

Quelques jours après la déclaration de la guerre,
on fusilla, sur l'esplanade des Invalides, un
espion prussien. Vous entendez, un espion. C'est-
à-dire un homme faisant un métier tout admi-
rable. Sans avoir daigné, un seul instant, se
défendre d'un seul mot, il tomba sous les balles
en criant d'une voix forte: «Für Vaterland!»
pour la Patrie. Et devant ce spectacle, j'eus le
présentiment que nous étions perdus et j'eus un
affreux serrement de cœur.

Les sentiments qui nous régissent sont de
deux sortes: ceux qui nous viennent de l'œuvre
humaine déjà accompli et des premiers tressail-
lements de cette conscience générale en forma-
tion qui nous conduira peut-être enfin à une loi
conduisant à la justice, mais aussi par quels
chemins obscurs et bordés de sacrifices! Devant
les hésitations mêmes de celle-ci, il est permis à
la conscience individuelle de chercher des com-
pensations et de mesurer ses sacrifices. Elle
sent, par exemple, s'arrêter à l'autorité de la

chose jugée sans avoir le devoir d'aller plus
loin, si ce devoir lui paraît un péril.

Mais il y a aussi les sentiments que nous n'a-
vons pas appris, qui naissent avec nous, que
nous retrouvons partout chez l'homme, qui sont
comme une part, et non la moins obscure, de
son âme,—tel l'amour, la plus capricieuse de
toutes,—mais tel aussi celui qui fait que l'exilé
meurt avec le regret inépuisable au cœur de
la terre natale. Avec ces tendresses-là, il n'y a
ni marchandage, ni mesure. Il les faut garder en
soi tout entières, et leur tout immoler sans com-
pter, même les instincts, sacrés aussi, de la vé-
rité et de la justice. Comme il n'est d'amant vé-
ritable que celui qui est prêt à tout jeter sous
les pieds de sa maîtresse, même ses propres
dieux!

Mais si la patrie doit toujours être aimée de
cet immature et farouche amour!—si farouche
et pourtant si doux!—c'est surtout aux heures
d'épreuves, où tout ce qu'il y a de filial en nous
tressaille de sa douleur et s'écrit avec mon cher
maître Bannville:

Je baise les moins valeureuses,
Maintenant que l'éponge amère
Baigne tes lèvres douloureuses
Et que ton âme saigne, ô ma mère!

C'est quand, comme à l'heure présente, tant de
dieux sont tombés déjà autour de nous qu'il faut
renoncer à cette héroïque vertu qui fut la loi et
engendra tout ce qui fut noble et beau dans le
monde, où nous grouper autour du dernier autel
debout, non plus sous les banderoles du taberna-
cle, mais sous les plis du drapeau:

En attendant qu'un Dieu vienne à ce siècle im-
pie,
Qui dans nos cœurs éteints rallume des flam-
beaux
Et dresse encore, à l'heure où le doute s'explie,
Un espoir immortel sur le seuil des tombeaux;

En attendant qu'un Dieu vienne à ces temps
infâmes,
Qui relance les cours et prosterne les fronts,
Et, soulevant du sol la voûte craintive des âmes,
De l'ital vaincu venge enfin les affronts;

En attendant qu'un Dieu vienne à cet âge som-
bre,
Qui pousse la lumière en nos obscurs destins,
Sous ses pieds glorieux fasse resplendir l'ombre,
Vainqueur des dieux passés et des cultes loiu-
tains;

En attendant que Dieu dont le mal nous torture,
Mais que rien ne promet à notre vain espoir,
—Puisse par une loi de l'humanité nature,
Comme le corps de pain, l'âme vit de devoir.

Le Devoir, l'Idéal le Dieu, c'est la Patrie!
Apportons à ses pieds nos vœux immortels,
Relevons, dans les cours, son image meurtrie:
Sur les autels brisés redressons ses autels!

Car les dieux sont bien morts et l'âme seule est
sacrée,
Aveugle des âmes dont l'âme vit en nous,
Foyer de nos joies, France, mère adorée
Dont le nom doux et cher fait ployer nos genoux!

On! tu seule es sacrée et vau d'être servie
D'un cœur fidèle et pur, d'un culte droit et fort,
France dont le soleil nous a donné la vie!
—Et lorsque dans tes bras nous couchera la
mort.

Cet espoir nous suffit, comme aux races prochai-
nes,
Que sur notre tombeau ton nom soit répété
Et d'aller recueillir, sous l'ombre de tes chênes,
Dantes éternels immortels, notre immortalité!

Armand Silvestre.

Un soldat

Sur le Niger.—Une Expédition dans l'empire
Portugais avec un soldat.—Victoire contre
Ching cents.—Face au danger.—Comme au
poker.—Éloquence militaire.—Le Triomphe du
Patriotisme.

Le lieutenant de vaisseau Hourst vient de
publier le récit du voyage qu'il a accompli sur le
Niger, dont il fut chargé de relever l'hydrogra-
phie. Les détails intéressants abondent dans
cette narration, mais nous ne voulons y relever
qu'un épisode qui montre la fierté et l'esprit de
décision d'un officier français aux prises avec
des difficultés et des dangers pressants.

Le lieutenant Hourst était arrivé à Say avec
sa petite flottille dans un état lamentable; ses
embarcations, déchirées par les rocs, ne pou-
vaient aller plus loin; tout son personnel était
dans un état de fatigue qui ne permettait plus
de compter sur de nouveaux efforts; il fallait
contenir ce corps, s'arrêter là pour se reposer et se
reconstruire, et surtout pour faire à la flottille
d'indispensables réparations.

Hourst installa tant bien que mal personnel
et matériel dans un petit garage et, sans armes,
accompagné seulement d'un interprète et d'un
porteur indigène, il se rend auprès du chef du
village, Amadou Satorou.

La majesté noire est entourée de serviteurs
et de soldats aux allures peu rassurantes; aux
premiers mots d'ouverture de Hourst, demandant
l'autorisation de stationner quelques temps à
Say, Amadou répondit:

—Tu ne dois passer ici que quatre ou cinq
jours au plus; c'est l'habitude.

Sur l'insistance de Hourst; Amadou signifie à
l'officier de déguerpir sur-le-champ, lui et ses
compagnons.

Comment partir, en l'état de lassitude des
membres de l'expédition, et du débâtement de
ses embarcations? D'autre part, comment résis-
ter aux ordres du chef nègre qui a cinq cents fa-
mille autour de lui, tandis que l'expédition ne
comprend en tout que cinq blancs et vingt-qua-
tre noirs.

Comment? Laissons ici la parole au lieutenant
Hourst.

—Il m'est arrivé quelquefois, dit-il, à certains
de mes lecteurs sans doute aussi, de jouer au
poker.

On sait que l'habileté consiste, lorsqu'on n'a
rien ou pas grand-chose dans son jeu, à faire
croire à l'adversaire qu'on est, au contraire, am-
plement fourni: cela s'appelle la bluff. Si ma
bourse a parfois souffert de ce jeu africain, du
moins devait-il me servir en l'appliquant à la
politique.

Et je le fis... énergiquement.

Si jamais homme s'en est allé dîner après
avoir reçu une poignée de sottises, c'est bien le
Mozambique en ce 7 avril, date de notre entre-
vue.

«Voici sept ans que je vis avec les noirs; je
connais ce fleuve qui coule devant ton village
depuis l'endroit où il sort de terre; je suis allé
encore dans beaucoup de pays, j'ai connu Ama-
dou Cheikou, qui est un grand menteur (tous
des Toucouleurs de l'assistance) et son fils Ma-
dani, qui ne vaut pas mieux que lui.

«Mais je dois avouer que nulle part je n'ai
rien vu de comparable à ce que je vois aujourd-
hui.

«Nos parents sont venus ici, les uns seuls, les
autres avec des soldats; tous d'un gorgé de ca-
deaux. Tu as promis, juré alliance avec nous,
François; aujourd'hui, tu trahis ta parole, c'est
bien! Mon sultan, qui est un vrai sultan, et non
un mauvais chef comme toi qui l'allogeas sur une
caveyete pourrie dans une case sale, a bien
voulu te compter comme un de ses amis; il t'a
fait un trop grand honneur. Tu es plus vil que
les animaux immondes dont votre prophète dé-
fend le chair. Écoute ce que je te dis: Mon chef
m'a commandé de rester ici, et j'y resterai, un
jour si je veux, un an si je veux, dix ans si je
veux. Nous ne sommes que trente; vous êtes
nombreux comme les grains de sable; essayez de
nous chasser. Je ne commence pas moi-même la
guerre, parce que mon chef me l'a défendu; mais
commencez, vous, et vous verrez. Nous avons
pour nous Dieu, qui punit les pervers; je ne
suis, je ne vous crains pas. Adieu, nous allons
chercher, pour nous établir, un endroit où il n'y
ait que des bêtes: dans ce pays elles sont meil-
leures que les hommes. Fais ta colonne et viens
me chasser, si tu le veux tout-à-fait.

Le mozambique, ajoute le lieutenant Hourst, ré-
pondit sans cette apostrophe véhémence, et avec
lui son entourage. Qu'ils grignolent, quels fétiches
ne devaient pas avoir ces indigènes ces blancs
maudits, pour se permettre une pareille au-
dace, seuls, sans armes, au milieu de trente fu-
tils!

Ce grignotage était l'instinct du devoir, la fierté
du patriotisme. Comme cela nous éloigne du ver-
biage des avocats de M. Zola!

J. Polvere.

LEGISLATION FRANÇAISE

La Loi relative au Commerce de Brocanteur

La loi relative au commerce de brocanteur
est promulguée au Journal officiel du 15 février.

Art. 1^{er}.—Tout brocanteur, revendeur
de vieux meubles, linges, bijoux, livres, vaisselles,
armes, métaux, ferraille et autres objets et mar-
chandises de l'ancien temps, ou qui achète les
mêmes marchandises neuves de personnes autres
que celles qui les fabriquent ou en font le com-
merce est tenu:

1^o D'être faire préalablement inscrire sur les
registres ouverts à cet effet à la préfecture de
police, s'il habite Paris ou dans le ressort de la
préfecture de police, ou à la préfecture du dépar-
tement qu'il habite. A cet effet, il sera tenu de
présenter sa patente ou un certificat de déclara-
tion et un certificat d'individualité; il lui sera re-
mis un bulletin d'inscription qu'il sera tenu de
présenter à toute réquisition;

2^o D'avoir un registre coté et paraphé par le
commissaire de police ou, à son défaut, par le
maire, et sur lequel il inscrira, jour par jour et
sans blanc, ni rature, les noms, surnoms, quali-
tés et demeures de ceux avec qui il contracte,
ainsi que de la nature, la qualité et le prix des
marchandises; il devra présenter ce registre, ten-
u en état, à toute réquisition;

3^o En cas de changement de domicile, de faire
une déclaration au commissariat de police ou,
à défaut, à la mairie, tant du lieu qu'il quitte
qu'il va s'établir.

Toute contravention aux prescriptions ci-
dessus énoncées sera punie d'une amende d'un franc
à 5 francs et en cas de récidive, d'une emprison-
nement d'un à cinq jours et d'une amende de 10
francs à 15 francs ou de l'une de ces deux peines
seulement.

Art. 2.—Il est spécialement défendu aux per-
sonnes visées dans l'article 1^{er} d'acheter aucuns
meubles, bijoux, linges, bijoux, livres, métaux,
vaisselles, en un mot tout objet mobilier quel-
conque, d'enfants mineurs sans le consentement
expres et écrit des père, mère et tuteur, ni d'a-
cheter d'aucune personne dont le nom et la de-
meure ne leur seraient pas connus, à moins que
leur identité ne soit certifiée par deux témoins
connus qui devront signer au registre, sous pei-
ne d'un emprisonnement de cinq jours à un
mois et d'une amende de cinq francs à deux
cents francs.

Art. 3.—Le brocanteur n'ayant pas boutique
est tenu aux mêmes obligations; il doit, en outre,
porter ostensiblement et présenter à toute réqui-
sition la médaille qui lui sera délivrée et sur la-
quelle seront inscrits ses nom et prénoms et nu-
mero d'inscription.

Il est, de plus, soumis à toutes les mesures de
police prescrites, pour la tenue des foires et mar-
chés, par les arrêtés préfectoraux et municipaux.

En cas de contraventions aux dispositions du
présent article, les pénalités prévues par l'ar-
ticle 1^{er} seront appliquées.

Art. 4.—Les tribunaux pourront appliquer, en
cas de circonstances atténuantes, l'article 463
du Code pénal pour toutes les infractions à la
présente loi.

Art. 5.—La présente loi est applicable en
France et en Algérie.

LE PROCÈS ZOLA

(SUITE)

Et, quand vous aurez compris cela, messieurs,
vous sentirez qu'il n'est qu'un seul remède pos-
sible: dire la vérité, rendre la justice. Tout ce qui
retarde la lumière, tout ce qui ajourne les té-
moins aux ténèbres ne fera que prolonger et
aggraver la crise. Le rôle des bons citoyens, de
ceux qui sentent l'impérieux besoin d'en finir,
est d'exiger le grand jour. Nous sommes déjà
beaucoup à le penser. Les hommes de littérature,
de philosophie et de science se lèvent de tous
les pays, au nom de l'intelligence et de la rai-
son. Et je ne vous parle pas de l'étranger, du
financier qui a gagné l'Europe tout entière. Pour-
tant, l'étranger n'est pas forcément l'ennemi. Ne
parlons pas des peuples qui peuvent être devenus
des adversaires. Mais la grande Russie, notre
alliée, mais la petite et généreuse Hollande,
mais tous les peuples sympathiques du Nord,
mais ces terres de la langue française, la Suisse
et la Belgique, pourquoi donc ont-elles le cœur
si gros, si débordant de fraternelle souffrance?

Réveillez-vous donc une France isolée dans le
monde? Voulez-vous, quand vous passerez la
frontière, qu'on ne salue plus à votre bon heu-
reux légendaire d'équité et d'humanité?

Hein! messieurs, ainsi que tant d'autres, vous
attendez peut-être le coup de lord, la preuve de
l'innocence de Dreyfus, qui descendrait du
ciel comme un tonnerre. La vérité en procès le
passerait d'habitude; elle demande quelque re-
cherche et quelque intelligence. La preuve? Nous
savons bien où elle est, où l'on pourrait la trou-
ver. Mais nous ne songons à cela que dans le
secret de nos âmes, et notre angélique patrio-
tisme qu'on se soit exposé à recevoir un jour le
ment de cette preuve, après avoir engagé l'hon-
neur de l'armée dans un mensonge. Je veux
aussi déclarer nettement que, si nous avons
comme témoins certains membres des auto-
rités, nous ne volons pas la forme de foi et de
désintéressement.

Dans la salle.—Et l'argent?

Me Labrie, se tournant vers le public:
—Si nous nous avions payés, vous manifes-
teriez en notre faveur!

S'adressant au jury:
Tous ces protestataires vous manquent de res-
pect, messieurs les jurés. Leurs intimidations
et leurs menaces ne feront que vous fortifier dans
votre résolution d'acquiescer à Zola, créateur
de génie, piteux alteré d'idéal. Si gloire, ce
n'est pas ces hommes aveugles qui la compren-
nent, c'est dans l'Europe entière qu'il faut cher-
cher sa mesure.

Me Labrie fait, un moment, allusion aux
poursuites contre le commandant Esterhazy,
condamné, dit-il, en forme d'apothéose.

Puis, cherchant une définition de l'armée il
s'écrit:

L'armée, c'est nous tous; ce ne sont pas quel-
ques hautes personnalités qui tombent sous la
critique de M. Zola sans qu'on puisse prétendre
qu'il ne soit pas patriote. Un Français comme
Esterhazy n'est-il pas de ceux à qui la patrie
doit le plus?

La-dessus, de grands cris, des vociférations.
Me Labrie, l'armée, ce n'est pas ces grands
chefs dont M. Méline a dit: «qu'il ne croyait pas
pouvoir soumettre leur honneur à l'appréciation
du jury». Comme s'il existait des citoyens quel-
conques, militaires ou civils, pouvant échapper à
la souveraineté du jury!

Cela, c'est pour faire de l'armée une caste
privée. Prenons bien garde, messieurs les jurés!
Si une suprématie militaire se produisait en
France, elle serait plus oppressive—ne soiez pas
—que chez les Turcs ou les Turcs. Là, en
effet, le sultan, monarque, est responsable de-
vant son peuple, sa dynastie; tandis que, chez
nous la dictature militaire serait la dictature
d'un bureau irresponsable, la plus funeste des
oligarchies.

Ici, M. Labrie recueille les suffrages de toute
l'assistance.

Mais le moment d'apporter quelque précision
est arrivé, et Me. Labrie entreprenant la dé-
monstration de l'innocence de Dreyfus, lance
cette affirmation: «C'est la preuve, je vous l'ap-
porte».

Et nous croyons que le président Delegorgue
lui rend grand service en le remettant à aujour-
d'hui pour l'apporter, car les quelques paroles
qui ont suivi cette assurance apparaissent comme
singulièrement vaines et confuses.

Aujourd'hui donc, suite de la plaidoirie, Me
Labrie a annoncé qu'il ne l'aurait pas terminée
à trois heures, c'est-à-dire à l'heure—annoncée
à l'avance—de l'audience, et qu'il ne l'achève-
rait que mercredi.

Alcool de Menthe

DES
De Fécamp
SE TROUVE CHEZ BELSO - SURRACO.

L'Administration.

M. Louis Bonasso a été nommé membre de la
Municipalité de Tacuarembó en remplacement
de M. Manuel P. Christy, démissionnaire.

—M. Ernest Richelieu a été nommé Consul de
l'Uruguay à La Plata (R.A.), en remplacement
de M. Horne Lavalle, démissionnaire.

—Quatre missionnaires sont sont présents
pour la fourniture d'équipements militaires. Ce
sont M. M. Pedro Arbilla et Antonio Rodón,
—Onofre de Davila et Candilo Villar, —Velas-
co et Cito et Glodomiro de Artaga—Antonio de
Doylitis et Stevens et Cito.

Le Théâtre.

Cibils est en fête. On a annoncé pour demain
soir le début de la Compagnie lyrique italienne
de G. Modena avec Colombino, l'émule de Fré-
goli.

Le genre créé par Frégoli est lui goûté à
Montevideo, et il n'est par doute qu'il y aura
toute au coquet théâtre de la rue Luizingo, pour
applaudir Colombino dont les qualités origi-
nales ont perfectionné le jeu du maître.

On trouvera à la section spéciale le program-
me de la première représentation; il suffit pour
assurer aux amateurs du genre une bonne soirée.

Pierre Latour.

On célèbre hier le service funèbre de fin
d'année de ce compatriote prématurément enlevé
à l'affection des siens. C'est dans l'enseigne-
ment qu'il avait débuté à Montevideo et gagné
son à sou les premières économies qui lui servi-
rent plus tard à diffuser la petite fortune qu'il put
laisser à sa famille.

Intelligent et patriote, Latour s'intéressait à
toutes les œuvres françaises et savait les servir
utilement. On n'a pas oublié la Société Fran-
çaise de Secours Mutuels le zèle passionné avec
lequel il en surveillait la marche et défendait les
intérêts.

Paix à sa tombe et nos plus sincères con-
dolences à sa veuve et à ses enfants.

NOS ÉCHOS

Cadeaux de nocce.

Ainsi que nous l'avons promis hier, nous don-
nons aujourd'hui la liste des splendides présents
de nos noces offerts à M. Jules Albanell et à sa jeun-
ne épouse, à l'occasion de leur mariage:

Sœur et señora Bengras, 1 colchón raso se-
da; Antonio Mathé y señora, 1 piel de ganaco;
Maria Antonia Mathé, 3 carpetas chinas;
Julia Mathé, 1 bandeja chinesca; Rafael Mathé,
2 ceniceros; Mr. y Mme. Lanes, 1 costurero ra-
so seda; Máximo Seré y señora, 1 jardinera cris-
tal; Paul Raymond, 1 aderezo turquesa y bri-
llante; señora Luisa School, 1 par estantes ja-
ponesas; Mr. y Mme. Haras, 1 abanico gasa pin-
tado; Mr. y Mme. Breton, 1 par palmatorias
plata; Mr. y Mme. Labrie, 1 par cubiertos pla-
ta; Mr. y Mme. Moyon, 1 sachet con pañuelo
bandado; Mra. François, 1 pañuelo encajes in-
glés; señora Adelaida O. de Albanell, el traje de
novia; Rosa Albanell, 1 prendedor perlas y bri-
llantes; Julio M. Albanell, 1 par arcos brillantes
y perlas; Gina V. de Mihanovich, 1 abanico fan-
tasía; Ramon Rama y señora, 1 patera plata;
señoritas Martínez, 1 estuche perforadora; Alber-
to Duppy y señora, 1 estuche juego saleros de

plata; Mr. y Mme. Heuler, 1 par estatuas plata
oxidada; Mr. y Mme. Charpentier, 1 tarjetero
onix Luis XV; Angela Ponte, 1 pañuelo seda
bordado; Joaquín Albanell y Mora, 1 estuche
cubiertos plata; Antonio Costa di Gio Batta y
señora, 1 reloj bronce y mayólica; señora Dolores
Martínez, 1 canasta flores; Alberto Cibils y
señora, 1 estuche aros plata para servilleta; Isa-

THE ADVANTAGE

Interrogado Mr. Rothschild al respecto se negó a confirmar la noticia, pero tampoco quiso

MONEDA RUEDA OFICIAL			
Moneda Consolidada			
fin de mes . . .	\$6,10	%	
Idem . . .	\$6,10	"	

ADAME AUGUSTINE
210, Calle Arapey, 210
 Entre 18 de Julio y San José
MONTVIDEO

de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique Italienne, consolidée et si'.

Le Directeur Gérant
MONTAVIOLO

San Francisco Lanza.—Rincon 105 y 107
FABRICA
Calle Soriano N.º 230, Montevideo

nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les jours, sa création ainsi que les articles de nouveauté conçus

Fabricante: E. VILLENUR, Montevideo

FORZA INGLESA DE SEGURO

UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA

METZEN VINCENTI Y C^{ia}

Montevideo

Misiones 81

INJECTION BROU

Higiénica, Infalible y Preservativa

La unica que cura los flujos recientes o crónicos, sin el auxilio de otro medicamento.
 Se vende en las principales boticas del interior. (Exigir el metodo). 30 años de exito.
 Paris, en casa de J. FERRÉ, pharmacien, successeur de Brou, rue Richelieu, 102.



EXCELSIOR

Caja metálica con 60 Fósforos

- es la más elegante
- la más cómoda
- la más sólida
- la más segura
- la más decente
- la más manuable
- la más económica
- la más conveniente

la que contiene mas fósforos
 la mas ventajosa para el consumidor.

Se venden en todos los almacenes, casas y cigarrerías al mismo precio que la caja de cartón.

P.DASE LA CAJA METÁLICA

EXCELSIOR

Fabricante: E. VILLAMUR, Montevideo

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Siniestres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS, Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis, Quiescencia y Pulmonar, ARTERIOESCLEROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
FARMACIA DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle, PARIS
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINCALLERIAS

Almidon MACK
de doble Fuerza
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO

Almidon MACK
de doble Fuerza
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PARFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 27
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENUE PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CANELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

GENERO	LOGERA	GENERO	LOGERA
Baño higiénico, con ropa	\$ 0,20 \$ 3,20	Baño sulfureo, con ropa	\$ 0,40 \$ 6,40
— sin ropa	0,24 2,00	— sin ropa	0,50 5,40
— de simon, con ropa	0,49 4,20	— de ducha escocesa, con	0,10 3,40
— sin ropa	0,31 3,30	— de ducha, sin ropa	0,30 3,00
— de aseo, con ropa	0,30 4,20	— de ducha fría y tibia,	0,30 3,20
— sin ropa	0,36 3,80	— con ropa	0,30 3,20
— albalino, con ropa	0,40 4,20	— de baño de vapor, sin ropa	0,21 2,60
— sin ropa	0,36 3,80	— medicinal	Confidencial

Verificación de "Courrier Franco-Oriental"
(289)
Da 19 Abril 1898

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

IV.—La Police de l'avenir

CHAPITRE IX
CADAVRES ANONYMES

Alors que les commissaires se font de la Sûreté générale, et la plupart des employés de ce service au ministère de l'Intérieur, ont dans leur poche une carte de circulation leur permettant de prendre tous les trains, tous les agents de la Sûreté et leur chef lui-même sont obligés d'aller prendre leur billet au guichet.
Vous voyez d'ici ce qui arrive.

Un agent suit un malfaiteur, mais il n'a pas une preuve décisive qui permette de l'arrêter immédiatement.
L'homme entre dans une gare de chemin de fer, et l'agent le voit passer très fier devant le contrôleur, montrant ou une carte d'abonnement ou simplement un billet d'aller et retour.
L'agent, lui, est obligé d'aller faire queue au guichet pour acheter son ticket. Quand il s'éclaire enfin sur le quai, c'est pour voir partir le train qui emporte l'homme qu'il filait.
Autre exemple, encore plus simple et beaucoup plus fréquent.
L'agent suit un voleur, et le voit à la gare d'Orléans prendre un billet pour Bordeaux, dont le rapide va partir dans quelques minutes; le pauvre diable d'inspecteur n'a pas dans sa poche de quoi même prendre un billet pour Orléans!
Il est obligé de laisser son voleur s'en aller... la trace est perdue, et combien de fois l'affaire est-elle brisée!
Il y aurait cependant un moyen bien simple d'éviter à un si grand inconvénient.
Pourquoi chaque agent pouvant être chargé de missions importantes ne recevrait-il pas un

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR
Diplôme d'honneur
PARIS 1867
La plus haute récompense
ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
LIGURIA
Capitan: A. J. COOPER
Saldrá el 22 de Abril de 1898
Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lishoa, Coruña, (La Pallice La Rochelle) y Liverpool.
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y macama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Buenos Aires
Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable; aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.
Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules, qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Payer les modes d'envoi non choisis)
Nom et Qualité bien lisible)
Adresse le SIGNATURE

La VELOUTINE
En Casa de todos los Perfumistas y Poluqueros de Francia y del Extranjero
Bolsa de Amor especial
PREPARADO AL RESUMITO
Por CH. FAY, PERFUMISTA
PARIS — 9, rue de la Paix, 9 — PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL COSTADO: POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21,00 sea el litro ó kilo \$ 0,12
Media 100 — — — — — 12,50 — — — — — 0,12 5 mil
Cuarta 50 — — — — — 6,25 — — — — — 0,13
Octava 25 — — — — — 3,12 — — — — — 0,14
Vinagre de vino. 15 — — — — — 2,10 — — — — — 0,11
Campaña — — — — — 0,21 — — — — — 0,09
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los casos se pagarán \$ 2,00 por botella; \$ 1,50 por media; \$ 1,00 por cuarterola; \$ 0,60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje por hora sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo
POR ORDENES—GRANJA GIOT, NÚM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTICION.
AL ESTABLECIMIENTO Y FERIA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se reza hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un caso, en una sola caja, en botellas ó damajanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI HERIBANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Orejas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
DIRECCION: Paris, 17, Place Caillot. — Montevideo, NOTICIA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET-BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1874, Venecia 1876, Lisboa 1878, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1884, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor á las Exposiciones de Londres 1883 y Palermo 1882. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Génova 1892. Medalla de oro al Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sur de 1875.
CARLOS F. HOFFER Y C. GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higienico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal servicio del hígado, spleen, mal del mar, el licor vermínigo, anti-cólico, anti-febril, segun queda comprobado por cantidad de certificaciones médicas. No se deje el público engañado por falsas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET copian á presentarse, y pida legítimo.
Fernet-Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente amparados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— **MISIONES 84.**

Avec un sens policier très fin, après avoir pris des renseignements sur les habitudes du disparu, après avoir entendu parler de la maladie incurable dont il souffrait, il avait conclu que l'homme qui on recherchait devait certainement s'être suicidé.
D'obscurs, mais de bien dévoués collaborateurs pour tous les commissaires de police, ces inspecteurs de commissariat, qui n'ont pourtant aucun avenir devant eux, qui débutent à 1,800 francs, et qui savent qu'au bout de trente ans de services, leur bâton de maréchal sera un traitement de 2.000 francs environ!
Il y a des réformes urgentes à faire pour les commissariats de Paris, et le personnel à une si lourde responsabilité, et est ridiculement payé, pour le temps où nous vivons.
Quand vous entrez dans un commissariat, dans la première pièce, vous apercevez derrière une barrière, deux employés toujours convenablement vêtus (avec leur traitement de 1800 fr., il faut qu'ils soient toujours propres: ce sont les inspecteurs du commissariat, de braves gens la plupart du temps, très estimés dans leur quartier qu'ils quittent rarement, et qui pourtant n'ont pas de bien grandes espérances pour dé-

cider leur dévouement, puisqu'en trente ans de service ce n'est guère qu'une augmentation de 200 francs qu'ils peuvent avoir.
Il faut à tout prix améliorer le sort de ces braves gens.
Il y a à Paris, à peu près, 180 inspecteurs de commissariat, qui n'ont même pas facilement, comme jadis, les primes de capture, puisqu'ils maintiennent ou les discute, qu'il ne suffit pas d'avoir arrêté un voleur pour toucher la prime, et qu'il faut encore avoir préparé cette arrestation. Les examens qu'on leur fait subir sont plus difficiles que ceux qu'on doit passer les agents de la Sûreté. Il est donc de toute justice de donner à ces bons serveurs les satisfactions auxquelles ils ont droit.
Ils doivent avoir les mêmes chances à l'avancement que les agents de la Sûreté, et ce ne serait pas une dépense bien grosse pour le budget que la création, parmi les inspecteurs de commissariat de deux ou trois inspecteurs principaux, quatre ou cinq brigadiers, huit ou dix sous-brigadiers.
Je prends des chiffres en rapport avec le nombre total des inspecteurs, et correspondant à la situation des agents de la Sûreté.
Cet encouragement donnerait les meilleurs résultats dans les commissariats de police, où la plupart du temps commencent toutes les affaires et où les premières enquêtes peuvent avoir une si grosse importance.
Et les inspecteurs ne sont pas les seuls fonctionnaires des commissariats dont il faudrait améliorer le sort; je veux encore plaider la cause des garçons de bureau et du chien du commissaire, comme on disait jadis, qui ne gagne que 1.300 francs par an, et qui pourtant à sa part des dangers inhérents au métier de policier—comme rue des Bons-Enfants par exemple, quand la bombe d'Emile Henry a fait sauter tout le commissariat.
Le "chien du commissaire" a de multiples besoins. Il en avait une, jadis, que les arroseurs municipaux lui épargnaient maintenant. En été, il parcourait les rues de son quartier en agitant une petite sonnette, pour avertir les concierges et les boutiquiers que le moment était venu d'arroser en face de leurs maisons.
De mon temps, il en avait une autre plus lugubre, qu'il doit d'ailleurs avoir encore.